

Homélie du 13 février 2022

6^e dim Année C

Messe à la Cathédrale

Jr 17, 5-8

1 Co 15, 12.16-20

Lc 6, 17.20-26

Chers frères et sœurs,

Jeudi soir, une chaîne de télévision connue pour son sérieux proposait une émission intitulée : « Happy, la dictature du bonheur sur internet. »

Cette émission pointait la véritable dérive de notre société, particulièrement sur les réseaux sociaux et à l'égard des jeunes, qui consiste à développer une « industrie du bonheur » pour nous forcer à être heureux, que nous le voulions ou non : une injonction au bonheur, une injonction sur les moyens pour être heureux et une responsabilité culpabilisante si nous n'y arrivons pas. Certains sociologues ou essayistes parlent même de notre société, non plus comme une démocratie, – dont nous savons bien aujourd'hui combien elle est fragilisée – mais une « happycratie », un système d'incitation à la consommation et d'incitation au bonheur. Une industrie du bonheur est alors en route. Mais est-ce la bonne route ?

1- Notre première lecture nous fait lire le prophète Jérémie qui éclaire justement le chemin du bonheur.

Ce chemin suppose de ne pas nous tromper aux carrefours de notre existence. Jérémie le souligne : l'homme qui se trompe de but, qui met sa confiance là où il ne faut pas, celui-là est « maudit ». Non pas que Dieu le maudisse, mais il se fait du mal à lui-même, en s'illusionnant sur sa vie et sur Dieu. Dieu ne nous veut aucun mal nous dit Jérémie, mais si nous conduisons mal notre vie, par de mauvais choix, nous nous blessons nous-mêmes. Par contre, l'homme peut aussi faire des choix qui sont sources de bénédiction, une vie qui porte du fruit en étant ajustée à Celui qui est le but de sa vie, Dieu lui-même.

C'est d'ailleurs ce que confirme le psaume de ce dimanche qui proclame heureux, celui qui fait la loi du Seigneur en ajoutant que « les méchants seront balayés par le vent ».

Ces textes de l'Écriture, cette lecture priante des psaumes, ont nourri des générations pour les éclairer dans leur quête du bonheur.

2- Pourtant cette quête du bonheur en s'ajustant à Dieu, à sa Loi, semble vaine aujourd'hui, et ne plus attirer. Pourquoi ?

D'une part, certainement, parce que les textes de l'Écriture comme Jérémie, comme les psaumes, voire l'Évangile ont été peu à peu dénaturés, dévitalisés. Ce qui invitait à une expérience spirituelle, à une rencontre du Dieu vivant s'est mué, s'est réduit peu à peu en une morale, « une morale », faite de normes et d'interdits. Jérémie, comme le Psalmiste, parlait de vivre près d'un cours d'eau, d'un ruisseau, c'est-à-dire la grâce, la vie de Dieu. Le ruisseau plein de vie s'est parfois mué en mare saumâtre qui n'attire personne : la relation aimante avec Dieu s'est réduite à la lecture d'un règlement et de normes.

Mais d'autre part, cette transformation de la vie chrétienne, d'une vie spirituelle, aimante, en une vie seulement morale, nous a peu à peu empêchés de découvrir le bonheur d'en vivre. La vie chrétienne n'étant plus d'abord un chemin d'amitié, d'union avec Dieu. On est allé alors chercher le bonheur ailleurs. Il y a quelques siècles de cela déjà, progressivement, le bonheur avec Dieu, et en Dieu, s'est effacé. Le Ciel s'est fermé et la recherche du bonheur s'est tournée vers le progrès, vers la technique qui semble pouvoir répondre à nos aspirations. Bien entendu, cela n'est pas faux. Nous sommes tous heureux du progrès dans d'innombrables domaines de la vie. Mais ce progrès ne donne pas nécessairement le bonheur comme l'avait très justement souligné Alexandre Soljenitsyne il a à près de 40 ans déjà : le progrès donne le bien-être qui n'est pas le bonheur et qui nous empêche paradoxalement parfois de l'atteindre !

Ainsi tous les spécialistes de marketing nous vendent du bonheur qui est en fait du « bien-être », par exemple « le bonheur c'est simple comme un coup de fil », ou encore comme le disait un fabricant de soda américain : « le bonheur pour tous » ; un fabricant de sandwiches nous assurent même de vouloir nous « faire manger du bonheur ». Enfin une chaîne de restaurant autoroutier nous dit plus modestement : « On n'a pas inventé le bonheur mais les grillades qui vont avec ». Tous ces spécialistes nous mettent en addiction de ce bien-être qui peut occulter le vrai bonheur et donc nous rendre malheureux. Jamais le progrès et le confort n'ont été si élevés en Europe, jamais nous n'avons été aussi insatisfaits, voire malheureux.

3- C'est pourquoi, il nous faut réentendre en ce jour la proclamation des Béatitudes par Jésus.

Jésus n'est pas comblé, Il n'est pas un camelot, il n'est pas en campagne, il n'est pas un séducteur. Il ne promet pas un bonheur illusoire. Il est le Bonheur, la béatitude. Il est le chemin pour y parvenir. Il nous apprend que le bonheur se réalise dans la relation.

C'est pourquoi Jésus est le vrai guide vers le bonheur. L'Ancien Testament nous préparait en indiquant un chemin qui passait par l'accueil de la loi de Dieu, une vie ajustée à Dieu. Mais l'expérience des Prophètes c'est que l'homme droit, l'homme juste peut aussi connaître le malheur, comme le montre le Livre de Job ; un homme qui vit ajusté à Dieu mais qui reçoit en retour du malheur... temporairement. Vivre religieusement n'est pas une garantie de réussite terrestre. Dieu n'est pas un distributeur à grâce. C'est pourquoi Jésus nous invite à sa suite à emprunter un chemin exigeant mais sûr. Il ne s'agit pas de faire le bien et de recevoir en retour les bienfaits de Dieu. Il s'agit de marcher à la suite de Jésus ; d'être avec Lui, avec un cœur de pauvre, un cœur modeste et de vivre notre vie, de la traverser avec ses joies et ses peines, ancrés dans le désir d'être avec Lui, ici, et un jour dans la gloire. Il ne s'agit pas nécessairement de nous priver de notre bien-être en partie légitime, mais d'en vivre avec un cœur libre : il s'agit surtout d'être habités par le désir d'aimer Dieu et d'être aimés de Lui (cœur pauvre, avoir faim) et d'avancer sans se laisser écraser, décourager par les résistances, les combats de la vie. Il s'agit donc d'apprendre à aimer Dieu plus gratuitement, non pour le bonheur qu'on en attend, mais pour trouver dans la relation d'amour avec Lui, le bonheur qui vient alors comme une surprise et un cadeau. St François-de-Sales évoque cela par une comparaison un peu enfantine. Il compare les chrétiens à des enfants auxquels on donne de tartines de confiture et qui ne veulent que la confiture et rejettent le pain, mais c'est le pain qui porte la confiture.

Quand nous vivons ainsi, ancrés dans le Christ, libres de nos biens, de nos relations, de nos réputations alors peut monter de nos cœurs, comme une source, l'eau vive, le ruisseau de la joie avec la paix, la joie qui fait de nous de vrais témoins du bonheur. « Le bonheur », ce n'est pas simple comme un coup de fil ; le bonheur c'est simplement un fil, mais un fil essentiel, le fil de notre vie en Dieu qui nous conduira au Ciel et à la plénitude du bonheur.

Amen.

+ Vincent Jordy
Archevêque de Tours